



Travail de groupe – faire participer chacun

^

Il faut respecter les cinq principes de base de la pédagogie coopérative pour que le travail de groupe profite à tous.

Méthodes d'enseignement (2^e partie) : les pédagogies coopératives

Le principal risque lié au travail de groupe, c'est que quelques élèves fassent tout le travail et qu'une majorité décroche et n'apprenne rien. Pour éviter que cela arrive, il convient de respecter quelques principes, illustrés par les exemples ci-dessous.

Miriam Compagnoni

Morgane Conte, monitrice dentaire scolaire expérimentée, se rend aujourd'hui dans une classe de 3^e. Elle a prévu d'aborder la thématique des collations sous forme de travail de groupe, afin de privilégier les échanges entre élèves et de garder leur attention. Elle donne ses instructions : « formez des groupes de quatre et notez sur une grande feuille à quelles occasions vous mangez ou buvez des aliments sucrés. Chaque groupe reçoit une enveloppe avec des images de sucreries. Collez-les en face des descriptions de chaque

situation et notez si vous vous nettoyez systématiquement les dents ». La MDS observe les groupes et ressent une certaine frustration : les élèves les plus faibles ne peuvent intégrer aucun groupe. La plupart des groupes se forment par affinités, les bons amis discutent rapidement de problèmes personnels. Les travaux de groupe sont un fiasco. Simon ne participe pas, Lisa dérange tout le monde, Ali se proclame responsable du collage. On laisse Marie écrire, mais c'est Jacques qui lui dicte ce qu'elle doit écrire. Finalement, c'est Anna qui

remplit seule la mission. Après la présentation, elle trouve injuste que tout le groupe soit félicité et elle s'énerve.

Cette description peut sembler exagérée, mais de telles situations sont vécues quotidiennement dans le milieu scolaire. Pour quelle raison ? Morgane Conte a négligé cinq principes de la pédagogie coopérative :

En laissant les enfants former eux-mêmes les groupes, la MDS a surestimé leurs compétences sociales. Ce qui a entraîné l'exclusion des élèves les plus faibles ou impopulaires. Les **aptitudes à collaborer** sont certes une condition préalable, mais aussi un objectif, elles doivent être développées (par exemple en fixant des règles pour former les groupes, pour les discussions ou pour la gestion des conflits).

Suite à la page 4 >

Il n'y a pas d'**interdépendances positives**¹. En tant que tel, le travail confié n'exige pas d'être effectué par un groupe. C'est pour cela que certains élèves – comme Simon – ne font rien du tout, alors que d'autres – Anna – se sentent exploités. Pour obliger les enfants à collaborer, Morgane Conte aurait pu répartir les images entre les élèves (limiter les ressources), leur assigner des rôles précis (chef de groupe, rédacteur, ...) ou des missions à accomplir (par exemple désigner un expert pour chaque domaine).

Il n'y a pas non plus de **responsabilité individuelle** : les élèves ont été félicités globalement, même ceux qui, comme Lisa ou Simon, n'ont pas participé. La MDS aurait pu responsabiliser les élèves en leur indiquant, par exemple, qu'elle désignerait au hasard celui de chaque groupe qui sera chargé de présenter le travail, ce qui implique que chacun soit capable de le faire.

Il manque une **interaction de soutien** : un élève motivé comme Jacques se contente de dicter les réponses à une Marie intellectuellement passive. De fait, l'écart ne cesse de grandir entre les meilleurs élèves et les plus faibles. Une pédagogie coopérative signifie que l'intérêt général du groupe doit être de pousser chacun de ses membres à atteindre l'objectif. On peut imaginer que, à la fin de l'exercice, chaque élève doit individuellement participer à un petit concours, et que la MDS calcule la note moyenne pour chaque groupe (voir le « concours de groupe » ci-dessous).

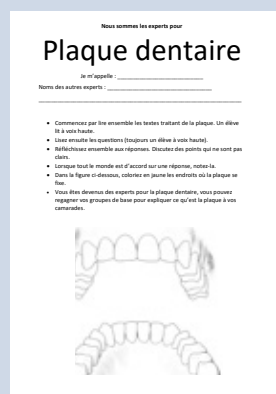
Les résultats et le travail de groupe ne suscitent **aucune discussion ni réflexion** au sein de la classe.

Il ne suffit pas de demander aux élèves de former des groupes pour adopter une logique de pédagogie coopérative. Tous les participants, y compris la MDS dans son rôle de formatrice et accompagnatrice, doivent s'entraider pour acquérir des compétences cognitives et sociales. Les trois méthodes de pédagogie coopérative ci-dessous ont été validées. Le choix de la méthode dépend cependant toujours de l'objectif de l'apprentissage, des connaissances préalables et du groupe lui-même (voir le bulletin N° 139).

Puzzle : la plaque dentaire

1. La MDS précise la question initiale dans une courte introduction (qu'y a-t-il donc sur nos dents?). Les élèves forment un groupe (de base), puis chacun choisit l'un des thèmes proposés par la monitrice (les restes de nourriture, la plaque ou le tartre). Tous reçoivent un texte et une feuille de travail avec les questions relatives à leur sujet, ainsi que les règles de collaboration (voir fig. 1).
2. Les élèves se regroupent par thème, dans ce que l'on appellera des groupes d'experts, pour la phase d'élaboration. Ils lisent les textes ensemble, ils en discutent et répondent aux questions sur la nature de la plaque dentaire, son rôle exact et son élimination. Ils ne notent les réponses que lorsqu'ils se sont tous mis d'accord. Enfin, ils colorient la zone concernée sur l'image.
3. Les élèves se regagnent leurs groupes d'origine (de base) et présentent les résultats de leurs travaux en tant « qu'experts ». Ils échangent leurs nouvelles connaissances lors de cette phase de transmission. Ils reprennent la question initiale et en discutent.
4. L'exercice se termine sur un test écrit individuel et les élèves discutent ensuite des résultats ensemble.

Remarque : Dans l'idéal, il ne faudrait pas découper le sujet principal de cet apprentissage en sous-sujets, mais élaborer différents scénarios qui reprennent les contenus principaux.



Vous trouvez la fiche sur www.servicedentairescolaire.ch.

Concours de groupes : les fonctions des dents

1. La MDS répartit les élèves dans des groupes de force égale et leur explique que le meilleur groupe sera récompensé par un prix.
2. Les élèves reçoivent des informations sur les fonctions des dents (par exemple au moyen d'un film), puis la MDS distribue le matériel didactique à chaque groupe.
3. Les élèves de chaque groupe se préparent à répondre au questionnaire, dans une logique de solidarité. Un bon résultat de groupe n'est possible que si tous comprennent les fonctions des dents. Le groupe a donc tout intérêt à ce que chacun de ses membres apprenne quelque chose.
4. Test de connaissances individuel.
5. Un prix vient récompenser le groupe qui obtient la meilleure moyenne (ou les groupes qui dépassent un nombre de points défini à l'avance). Le résultat fait l'objet d'une dernière discussion.

Remarque : cette méthode permet surtout l'acquisition de connaissances factuelles.

Recherches en groupe : l'hygiène bucco-dentaire

1. Les élèves travaillent par groupes de quatre sur la question suivante : quel modèle d'hygiène bucco-dentaire recommander aux jeunes de leur âge ?
2. Diverses tâches sont assignées au sein du groupe (recherches sur l'utilisation du fil dentaire, comparatif de dentifrices, comparaison entre brosses à dents électriques et manuelles, fréquence et durée du brossage, les chewing-gums...). Afin de contribuer au mieux à la réussite du groupe, chaque exercice sera effectué de manière autonome (rédigé sur l'ordinateur ou à la main).
3. Le groupe prend en compte les apports de chacun et rédige une recommandation, qui est présentée à l'ensemble de la classe.
4. L'évaluation finale se fait en commun sous la supervision de la MDS.

¹ Les interdépendances positives créent des liens entre les membres d'un groupe. On évite ainsi d'avoir des « cavaliers seuls », tout le monde doit collaborer pour arriver à bout de la tâche.